

PARLONS PEINTURE

www.parlonspeinture.com

UN SURPRENANT CONFLIT ENTRE PEINTURE ET VÉGÉTAL

Une intervention artistique dans la carrière Chéret dans l'Indre crée les conditions d'un conflit dramatique entre des végétaux et leurs images.



À la demande du Conservatoire du patrimoine naturel de la région Centre, Jean-Pierre Brazs est intervenu en mai 2010 dans un lieu consacré au monde végétal. Il s'agit d'une ancienne carrière de calcaire située au cœur de la Champagne berrichonne, sur la commune d'Ambrault.*

D'une surface de 2 ha, ce site naturel accueille une végétation diversifiée. S'y côtoient forêt de ravin, milieux secs (pelouses calcicoles et ourlets) sur les hauteurs et milieux plus humides dans les cuvettes. En effet, l'humidité permanente du front de taille, les secteurs plus ouverts et les sols maigres en haut des parois calcaires et des éboulis composent des conditions de vie très variées propices à cette mosaïque de milieux.

On n'y rencontre pas moins de 159 espèces végétales supérieures, dont une espèce protégée au niveau régional (l'Orchis Homme pendu) et deux espèces rares dans l'Indre.

Dans la carrière Chéret l'intervention a consisté en ceci : sur deux anciens fronts de taille dessiner deux carrés / circonscrire ainsi la

place de la future peinture / à l'intérieur de ces limites, enlever lierres, mousses et lichens, puis nettoyer, racler, poncer la pierre jusqu'au blanc lumineux du calcaire en ayant soin de préserver à chaque étape une bordure témoin régulière / le carré blanc obtenu au centre évoque autant le milieu des plantes calcicoles que l'enduit crayeux des peintures anciennes / y peindre à la tempera à l'oeuf, lierres, mousses et lichens précédemment enlevés.

Les végétaux et les peintures ainsi réalisées vont cohabiter quelques saisons jusqu'à ce que les plantes (reconquérantes) recouvrent leurs images.

* Cette intervention a eu lieu en mai 2010 dans le cadre du projet du Conservatoire du patrimoine naturel de la région Centre "Regards croisés sur la carrière Chéret" : Jean-Pierre BRAZS (peinture in situ), Magali BALLET (photographies), Sophie LOISEAU (écriture), Xavier BAZOT (écriture). Ce projet est soutenu par L'Europe (FEDER), la Direction régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement et la Région Centre.

La forme hybride picturale et végétale localisée dans la carrière Chéret est caractéristique de l'espèce *Talvera pictoralis* qui fera l'objet d'un numéro spécial de PARLONS PEINTURE. L'espèce *Talvera consolensis* J.-P.Brazs qui est le type du genre *Talvera* a été découverte en octobre 2007 dans le bâtiment de la Console, Jardin botanique de Genève. *Talvera pictoralis* est présente dans La Loge de la Concierge à Paris, dans la loge de Jocelyne Roussin, quartier de la Grande Borne à Grigny, dans l'atelier d'Ulysse Ketselidis à Paris, chez Marie Schuch, sculpteure plasticienne à Paris, dans la maison de la famille Gautier à Marennes en Charente-Maritime et dans la carrière Chéret, Boisramier, Ambrault, Indre.



Le Centre de Recherche sur les Faits Picturaux a pour objectifs l'inventaire et l'étude de faits picturaux réels ou imaginaires, passés, présents ou futurs, volontaires ou involontaires !

Ce petit journal dont la parution sera saisonnière accompagnera les activités du Centre de Recherches sur les Faits Picturaux. Il pourra rendre compte des surprenantes conclusions d'une étude, s'interroger sur les multiples relations que la picturalité entretient avec le monde des sciences, témoigner d'obstinations à comprendre, lancer des appels à témoins, constater que l'impuissance à analyser parfaitement un événement oblige opportunément à inventer le réel, rechercher de savantes connivences, oublier l'essentiel, préférer les questions aux réponses, relier des probabilités...

N° 1 automne 2010

Sommaire

> UN SURPRENANT CONFLIT ENTRE PEINTURE ET VÉGÉTAL

> ACHETEZ-MOI UNE PEINTURE ON S'ÉCRIRA

> « NATURE MORTE » ET « ŒUVRE VIVE » DANS L'ŒUVRE DE MANET

> LA FIGURE DE « L'ENTRAVÉ » DANS LA PEINTURE EUROPÉENNE

> UN RETOURNEMENT DE SITUATION

Parlons peinture ! N° 1 automne 2010
directeur de la publication: Jean-Pierre BRAZS

ISSN : 2112-1605 / dépôt légal à parution
© Jean-Pierre Brazs, 2010 pour l'ensemble des textes
impression: Agi / tirage: 1000 exemplaires

18, rue Georges Thill 75019 Paris
/ tél: +33 (0)6 14 19 45 54 / jpb@jpbrazs.com /

ACHETEZ-MOI UNE PEINTURE, ON S'ÉCRIRA !

Les archives du peintre Jean-Pierre Lavigne contiennent un dossier consacré à l'organisation de « disparitions de peintures par leur vente », suivie d'une enquête menée auprès des acheteurs de ces peintures sur les conditions d'intégration d'œuvres d'art dans un espace privé.



Le peintre Jean-Pierre Lavigne dont on avait perdu la trace en 1985 a déposé une partie de ses archives au Centre de recherche sur les faits picturaux. Certains de ces documents, désormais accessibles aux chercheurs, concernent des projets témoignant chez ce peintre d'un intérêt pour le contexte de la peinture. « *Achetez-moi une peinture, on s'écritra !* » est une action exemplaire qu'il a menée en 1979 à propos de laquelle nous disposons d'un dossier complet réunissant communiqués et articles de presse, photographies, lettres, etc. Il permet de reconstituer avec précision les modalités de cette action.

Ayant constaté que son travail pictural des années soixante-dix ne méritait pas d'accéder à une quelconque postérité*, Jean-Pierre Lavigne a décidé de faire disparaître d'une façon originale les œuvres de cette période restant en sa possession. L'action a consisté à mettre en vente les peintures au prix du châssis. Il était précisé dans le communiqué à la presse que les acheteurs pouvaient en toute liberté « signer les peintures, les offrir à un musée, les modifier, les accrocher à l'envers, les détruire, etc. ». Chaque acheteur devait néanmoins répondre à un questionnaire portant en particulier sur les modes et condition d'accrochage de l'œuvre et autoriser l'artiste à photographier l'œuvre une fois installée.

Le compte rendu de cette action a donné lieu à quelques performances dans le cadre des activités du groupe PAP'Circus**, en particulier au Théâtre municipal de Pontarlier

en décembre 1979 et le 27 septembre 1980 dans le cadre de la 11^e Biennale de Paris au Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

Parmi les questions posées aux acheteurs on remarque : « Pouvez-vous décrire avec précision la peinture que vous avez achetée ? Si oui, faites-le / Avez-vous eu des difficultés pour trouver un emplacement correct pour l'accrocher ? Indiquez sur un plan de votre logement son emplacement (ou ses emplacements successifs) / Indiquez pourquoi l'emplacement que vous avez finalement choisi est selon vous le meilleur / Si vous avez fait un usage particulier de la peinture indiquez-le / Souhaitez-vous revendre cette peinture ? Combien espérez-vous en obtenir ? »

Le dépouillement complet des questionnaires reste à entreprendre. Il pourrait fournir des données intéressantes sur une pratique sociale peu étudiée : l'accrochage d'une peinture dans un espace privé durant le dernier quart du XX^e siècle.

Jean-Pierre Brazz

* Toutefois, dans l'ouvrage « Les années 68, un monde en mouvement. Nouveaux regards sur une histoire plurielle (1962-1981) », publiée récemment par le Musée de l'histoire contemporaine (Hôtel national des Invalides, Paris) en coédition avec les Éditions Syllepse est évoquée une peinture coréalisée à cette époque par Jean-Pierre LAVIGNE, Pierre BOUVIER et Jacques DAMVILLE, dans le cadre des activités de la Jeune Peinture.

** Max HORDE relate dans « PAP'CIRCUS LE LIVRE » l'histoire de ce groupe qui s'est historiquement dispersé en 1983 : <http://rapdada.hautetfort.com>

« NATURE MORTE » ET « ŒUVRE VIVE * » DANS L'ŒUVRE DE MANET

Il se trouve que Manet a passé de nombreux étés à Boulogne pour y peindre des marines. Un tableau retient particulièrement l'attention sous le titre « *Le bateau goudronné* ». Cette peinture, réalisée en fait sur la plage de Berck, est datée de 1873. Elle figure une extraordinaire scène dans laquelle on distingue sur la plage une composition de tâches sombres : le bateau, une ancre, le récipient contenant le goudron et deux personnages orientant la flamme liquéfiant le bitume sur la coque du bateau. Légèrement au-dessus du centre du tableau, eau et feu se conjuguent : la flamme apparaît en effet devant la mer figurée par une bande horizontale située dans le tiers supérieur de la composition. La coque noire du bateau s'inscrit dans un cercle légèrement ovalisé. Ce qui sera dix ans plus tard le rebord en marbre d'une cheminée semble ici une plage et l'ancre posée au sol évoque la fleur tombée du vase.

Devant ce tableau on ne manque pas de penser aux dégâts occasionnés par le bitume dans la peinture du XIX^e siècle, à l'usage par Manet d'un « miroir noir » pour évaluer les contrastes de certaines de ses peintures et à l'idée que matière, regard et bateau...

J-P B.

* « œuvres vives » désigne les parties du navire situées au-dessus de la ligne de flottaison.

Le texte complet de ce compte rendu d'étude est consultable (et écoutable) sur le site du projet « Œuvre vive » de Vincent Leray :

<http://www.vincent-leray.com/oeuvres-vives>

LA FIGURE DE « L'ENTRAVÉ » DANS LA PEINTURE EUROPÉENNE

La découverte de textes et de dessins sur les parois d'une boîte à clous provenant sans doute de la prison de Fresnes ouvre la voie à une recherche sur la figuration de personnages entravés dans la peinture européenne du XIIIe au XXe siècle.



A l'occasion d'un vide-greniers situé quai de la Loire à Paris j'ai acheté pour une dizaine d'euros une boîte à clous. Au moment de l'achat je m'étais contenté d'ouvrir les petits tiroirs pour constater qu'ils contenaient divers clous et vis ainsi que des fers utilisés pour renforcer les semelles des chaussures.

Je n'imaginais pas à ce moment que cette boîte avait été soigneusement réalisée avec des planchettes de bois recouvertes pour certaines par des inscriptions à l'encre ayant l'allure de lettres. L'une est signée « Mimi » et datée de 1925, une autre évoque le quartier de la rue de Budapest à Paris. L'inscription « souvenir de la prison de Fresnes » laisse penser que cette boîte a été fabriquée en relation avec l'univers carcéral. Les textes sont lacunaires et se superposent parfois à la manière d'un palimpseste. A certains endroits des traces de lettres ou de mots gravés devront être examinés en lumière rasante.

Le déchiffrement complet des textes s'annonçant difficile l'étude a porté dans

un premier temps sur les dessins. Un fer à cheval, des motifs floraux, des grappes de raisin, un clown musicien, un bateau, ne présentent pas d'intérêts particuliers. Ils ne peuvent pas pour l'instant s'inscrire dans le tissu d'une histoire personnelle. Un visage au centre de la corolle d'une fleur attire néanmoins le regard. C'est un motif plus discret, situé dans la partie gauche du petit panneau qui a retenu mon attention : dans un premier temps ce sont les deux triangles affrontés qui m'ont intéressé parce qu'ils évoquaient les constructions géométriques utilisées par Villard de Honnecourt au XIIIe siècle pour figurer des personnages. La position des mains repliées sur le ventre et la rangée de points sur les jambes m'ont également intrigué.

L'extraction de ce dessin, en l'isolant de son contexte, a permis d'identifier clairement un personnage de supplicé aux bras entravés dont le visage est recouvert d'une cagoule.

Il s'avère passionnant de rechercher dans la peinture européenne des représentations similaires afin de vérifier

si ce détail de la « boîte à Mimi » peut s'inscrire dans une longue chaîne iconographique.

Cette étude confiée au Centre de recherche sur les faits picturaux va s'appuyer sur un inventaire de dessins et de peintures figurant des personnages présentant au moins deux des caractéristiques suivantes : bras repliés sur le ventre, mains entravées, visage recouvert d'une cagoule, alignement de points sur les jambes.



Différents communiqués sont téléchargeables sur la page d'actualités du site www.parlonspeinture.com

LA PEINTURE PEUT RESULTER D'UN "ECHEC POSITIF"

La présence le 2 décembre 2007 sur le sol de la place Bellecour à Lyon d'une image sur papier froissé révolutionne le concept de « fait pictural ».

LA « BOITE BLANCHE » DE PONT-AVEN LIVRE ENFIN SES SECRETS

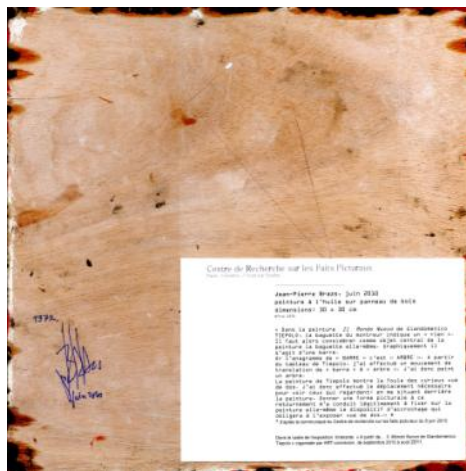
Une étude du Centre de recherche sur les faits picturaux conclue à la relation entre la boîte blanche découverte à Pont-Aven et le départ de Paul Gauguin pour le Pacifique.

NODULEA PICTORIALIS DÉJÀ OBSERVÉ IL Y A PLUS DE 30 000 ANS ?

La plupart des experts concluent à une prolifération récente de *Nodulea pictorialis* à la faveur des risques actuels de montées des eaux. Des décors préhistoriques (à la signification jusqu'ici inconnue) permettent de penser que le phénomène a pu être observé par nos ancêtres magdaléniens et même aurignaciens.

UN RETOURNEMENT DE SITUATION

L'importance que Tiepolo a donnée au thème du « *Mondo nuovo* » nous invite à penser qu'il s'agit d'une métaphore de la peinture elle-même : le peintre peint pour montrer la peinture. Comment dans un contexte révolutionnaire, ceux qui regardent et celui qui montre peuvent être impliqués dans un surprenant retournement de situation.



Les peintures de Giandomenico Tiepolo intitulées « *Il Mondo Nuovo* » représentent un groupe de personnes vues de dos. Elles regardent « quelque chose » qui n'est pas figuré par le peintre. Les différentes versions (dont une fresque) sont datées de 1757, 1765 et 1791.



En 1757 « *Mondo nuovo* » désigne un dispositif optique très courant dans les foires italiennes. Il est figuré sur la peinture. Le montreur indique et commente des images visibles au moyen « d'un dispositif optique utilisant des gravures coloriées destinées à être vues avec un ensemble de miroirs et de lentilles spécialement agencés pour créer une perspective saisissante. » *

Dans la version de 1791 le titre fait peut-être allusion au monde nouveau en train de naître. Rappelons en effet que 1791 est l'année de l'arrestation de Louis XVI à Varennes, ouvrant la voie à la république française alors que celle de Venise décline à la fin du XVIIIe siècle.

La scène est également à situer dans la propre histoire de Giandomenico, fils du grand Gianbattista Tiepolo. « Ainsi dans *Il mondo nuovo* un montreur d'apparence offre à ses dupes représentées comme lui de dos, l'illusion d'un nouveau monde. Trois figures, que la foule sépare et qui attirent le regard par la façon significative dont elles sont présentées de profil, se reconnaissent de loin : à gauche, Pulcinella; à droite, Giandomenico, et devant lui son père, observant, bras croisés, cette figure qui leur est familière. Le fils marche derrière son père en ajustant son

lorgnon, comme pour mieux voir le visage expressif et intelligent de Pulcinella. (...) Cet autoportrait de l'artiste, en « fils marchant sur les pas de son père », met avec humour l'accent sur le geste symbolique qui le pose en émule du mentor auquel il doit tout, et notamment l'acte perceptif qui, à la vue du monde, voit le tableau à faire. » **

Il est remarquable que si le fils tient un lorgnon et se penche pour mieux voir, l'œil du père est assombri par l'ombre portée d'un chapeau agité par un spectateur. En effet dans la fresque de la Villa Valmarana, trois des personnages vus de dos enlèvent leur couvre-chef : ils se « découvrent ». Il y a donc à découvrir dans cette peinture. Le mieux est alors de suivre la baguette. Mais elle indique un « rien ». Il reste à considérer comme objet central de la peinture la baguette elle-même. Graphiquement il s'agit d'une barre. Or l'anagramme de « BARRE » c'est « ARBRE ».

A partir du tableau de Tiepolo, j'ai effectué un mouvement de translation de « barre » à « arbre ». J'ai donc peint un arbre. (La peinture a été réalisée avec un médium vénitien sur un panneau de bois de format 30x30 cm). La peinture de Tiepolo montre la foule de dos. J'ai donc effectué le déplacement nécessaire pour voir ceux qui regardent : en me situant derrière la peinture. Donner une forme picturale à ce retournement m'a conduit légitimement à fixer sur la peinture elle-même le dispositif d'accrochage qui obligera à l'exposer vue de dos.

Jean-Pierre Brazs

Dans le cadre de l'exposition itinérante « A partir de... *Il Mondo Nuovo* de Giandomenico Tiepolo » organisée par ART-connexion de septembre 2010 à août 2011 / Commissariat : Marie-Dominique Guibal

* d'après la thèse du Dr Russell Naughton. Traduction Charles Hewitt

** Eveline Pinto, « Tiepolo, père et fils » 25^e Conférence internationale sur la littérature et la psychologie, Université de Floride, 2008

Les productions de l'imaginaire mettent en relation des objets avec des idées, les uns appartenant au monde matériel, les autres au monde mental.

On peut créer un nombre infini de mondes nouveaux sans manipuler la matière. Il suffit de créer aux bons endroits de nouvelles possibilités (probabilités) d'existences en créant des liens entre des objets d'art déjà créés (donc chargés eux-mêmes de liens avec le monde mental).

C'est pourquoi il est possible de créer des « faits picturaux » sans ajouter une nouvelle œuvre au monde matériel de la peinture déjà bien encombré.

Dans le monde matériel, les peintures s'installent dans des contextes de deux ordres : le contexte de la création et celui de la monstration. Ce qui accompagne ainsi les œuvres mérite autant d'être déchiffré que les œuvres elles-mêmes. C'est pourquoi intervenir avec la force de l'énergie créatrice sur les contextes des œuvres peut être générateur de « faits picturaux » nouveaux reliant ce qui est relié à la peinture. La difficulté est de choisir la forme à donner à ces œuvres particulières. Théoriquement rien n'empêcherait qu'elles soient elles-mêmes picturales (ce qui a été souvent le cas dans l'histoire de l'art), mais tout autorise à employer les supports les plus divers. Il y a tout intérêt, pour ne pas compliquer les choses, à utiliser un type de support existant. Il doit être simple à manipuler, à transporter et à stocker et d'un coût de fabrication peu élevé. Si ce support est duplicable à volonté, sa mise en relation avec un large public sera d'autant plus aisée. Si le support de l'œuvre est tel qu'il puisse sans perdre son essence générer d'autres œuvres l'effet de démultiplication risque d'être vertigineux. C'est pourquoi choisir le « communiqué de presse » comme support de faits picturaux d'un genre nouveau n'est pas une mauvaise idée.

Jean-Pierre Brazs 17.07.10